

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00. Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

REFLEXIONS

En marge du grand congrès fédéral de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française.

La lecture du rapport du grand congrès fédéral de l'A. C. J. C. tenu à Québec ces jours derniers, nous porte à des réflexions que nous ne pouvons nous empêcher d'exposer publiquement.

L'A. C. J. C., existe dans la province de Québec depuis plus d'un quart de siècle. Fondée dans le but de grouper les jeunes Canadiens français pour le bien de la religion et de la patrie, cette association a formé des apôtres spéciaux pour nos causes religieuses et nationales. Nous en avons la preuve lorsque nous voyons près de quatre cents jeunes gens, tous épris de l'œuvre qui les a formés, se réunir en Congrès pour discuter des moyens à prendre pour centupler leurs forces et leur influence.

Quatre cents jeunes gens... ce ne sont que les représentants des centaines d'autres jeunes soldats du Christ et de la patrie canadienne; ce ne sont que les chefs de cette élite que nous trouvons aujourd'hui dans toutes les villes, dans les principaux villages du Québec; dans les principaux centres de l'Ontario et des provinces de l'Ouest.

Des chefs! L'A. C. J. C., a contribué à en former un bon nombre que nous retrouvons aujourd'hui un peu partout, chez les professionnels, dans le commerce, dans l'industrie, dans les groupements religieux et nationaux. Chez des milliers de jeunes gens elle a relevé le cœur, élargi l'idéal en stimulant l'intelligence. L'A. C. J. C., a semé des idées saines, suscité des interventions, facilité l'éclosion d'organisations religieuses et nationales par le travail et la collaboration de ses membres.

L'A. C. J. C., a tout fait cela; elle a fait bien plus encore, mais... il nous faut faire une restriction. L'œuvre de l'A. C. J. C., ne s'est guère fait ressentir chez nous, en Acadie. Voilà ce qui nous porte à la réflexion.

On se demande souvent ce que l'avenir réserve à notre jeunesse acadienne. Que nous soyons Canadiens français du Québec, de l'Ontario ou des provinces de l'Ouest, ou Acadiens des provinces maritimes, le problème n'est-il pas le même, ne se pose-t-il pas de la même façon? Que faire pour garder notre jeunesse française et catholique et la préparer aux luttes de demain?

Il ne faut pas avoir un don d'observation spécial pour s'apercevoir que notre jeunesse, en Acadie, devient de plus en plus indifférente en matières religieuses et nationales à cause des circonstances particulières dans lesquelles elle se trouve.

Notre jeunesse manque de sérieux et de fierté et, si nous remontons à la source, nous trouvons l'école laïque qui ignore Dieu, la famille subissant le joug de l'influence matérialiste de l'entourage.

Quel remède doit-on apporter à ces circonstances particulières? Ne le trouvons-nous pas dans la formule qui décrit le but de l'A. C. J. C.: "grouper les jeunes pour les préparer à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie".

Il va sans dire qu'on ne peut songer à implanter l'association de la jeunesse dans tous les villages, dans toutes les paroisses acadiennes; mais il faut songer à grouper les jeunes gens dans les principaux centres, en faire les noyaux d'une organisation qui formera des chefs pour l'avenir.

Des chefs! Où sont en effet nos chefs laïques, en Acadie? Ne sont-ils pas tellement peu nombreux que nos dix doigts suffisent à les compter? Pourtant les sujets ne manquent pas, les énergies sont nombreuses, le patriotisme et la foi sont vivaces en bien des cœurs; mais tout est à l'état latent. On attend le mot d'ordre, l'appel à la préparation, celui qui réunira l'élite actuelle de notre jeunesse pour l'entraîner à l'étude et à l'action, moyens indispensables pour former des chefs.

Que de jeunes gens appelés à la vocation de chefs par l'entraînement reçu dans les cercles de nos collèges, ont déçu les meilleurs espoirs parce qu'aucune organisation n'était là pour s'en emparer et les pousser aux sommets. La force mène le monde, dit-on couramment, mais ne sont-ce pas les chefs qui la consolident et lui donnent sa puissance? Sans chef il ne peut y avoir de corps organisé, sans organisation l'unité dans les mouvements d'ensemble est impossible et c'est l'insuccès et la défaite.

Qu'on le veuille ou non, le problème des chefs est le plus important de ceux auxquels nous avons à faire face aujourd'hui. L'absence de chefs entraîne le gaspillage des énergies, les tâtonnements, les pertes de temps et trop souvent de malheureux déboires.

Nous n'avons pas la prétention de dicter nos vues au reste de l'Acadie. Nous voulons simplement constater une lacune qu'il nous importe de combler le plus tôt possible. Si nous ne comptons pas encore d'œuvres de jeunesse chez nous, nous avons à notre portée l'expérience de compatriotes, acquise par un quart de siècle de travail; profitons-en pour donner à notre unité nationale une consistance nécessaire.

Nos réflexions paraîtront un peu hardies à plusieurs; s'accorderont-elles avec les idées de ceux qui trouvent toujours que tout va bien tant ils craignent l'effort? L'amour de la tranquillité égoïste fera-t-il surgir des protestations? Nous avons conscience d'accomplir un devoir en disant franchement les choses. Pourquoi s'illusionner et s'endormir paisiblement sur le volcan qui gronde sous nos pas?

Notre jeunesse est en danger, il faut la sauver. La planche de salut... c'est celle dont on s'est ser-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LA VITESSE DU TRAVAIL INTELLECTUEL

Tout d'abord, est-il vraiment besoin de le répéter, on ne doit pas se baser sur la facilité du style d'un auteur pour juger du temps consacré par lui à la composition. On s'exposerait à de graves erreurs. Les fameux aphorismes de Boileau dans son *Art Poétique*: "Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément", cet aphorisme est loin de la vérité. Qu'est-il de plus simple qu'une fable de La Fontaine? Cependant le bon Jean s'y représentait à bien des fois avant de mettre au jour des lignes d'une telle limpidité et d'une telle concision qu'on les croirait écrites d'un jet de plume. En revanche, certains écrivains ont accompli, en rapidité, des tours de force dont peu de gens se doutent, et auxquels on a de la peine à croire. Godec écrivit "Clavigo" en sept jours; mais Mélière n'en mit que cinq à faire son "Amour Dédicé". Henri Heine battit ce record en ne prenant que trois jours pour sa tragédie "Radcliffe". On a essayé de

poser en règle aux chroniqueurs de ne pas écrire plus de cinquante lignes par jour sur un sujet donné. C'est peut-être l'idéal, mais ne nourris pas son homme! Beaucoup dépend de l'état d'esprit, du sujet et d'autres facteurs. Stringberg, en écrivant 66 pages pour l'imprimerie par jour arriva à composer son "Mariage" en un mois; toutefois il sortit de l'épreuve épuisé. "Oedipe" qui certainement parait une œuvre de longue haleine, demanda seulement six semaines de travail, plus ou moins dévoués, à Corneille. D'un autre côté, Rousseau eut son "Emile" sur le métier pendant quelque vingt ans; et lorsque ses pen- sées eurent pris corps, il lui fallut trois ans pour achever le travail. Les musiciens accomplissent aussi des prodiges de vitesse: Rouget de Lisle composa la "Marseillaise", paroles et musique, en moins de trois heures; et Rossini consacra seulement 13 jours à son immortel "Barbier de Séville".

George Nestler Tricoché.

A CEUX QUI METTENT LEUR PLUME DANS LEUR BOUCHE

Où même qui lèchent l'encre, lorsqu'ils ont fait des pâtés ou se sont lachés les doigts! C'est non seulement très sale, mais encore dangereux. Un savant médecin vient de découvrir le "microbe de l'encre" qui a l'âme particulièrement noire; il participe tout à la fois du bacille de la moisissure et de celui de la tuberculose, surtout lorsque les encres ne sont pas soigneusement fermées. Des rats auxquels on a injecté quelques gouttes du malfaisant liquide s'en sont très mal trouvés. Au bout de trois jours, ils finissent par succomber à une sorte de maladie qui, elle aussi, ne pouvait être qu'une maladie noire. Donc, vous êtes prévenus. Gardez-vous de sucer vos plumes, si vous ne voulez partager le sort des rats.

LES MORTS QUI VIVENT

Le "Devoir" me fait l'honneur de me demander un article sur notre voyage en Louisiane. Que pourrais-je dire qui n'ait déjà été amplement par les chroniqueurs précédents? Pour éviter les redites, je me bornerai donc à exprimer l'impression dominante que j'ai remportée de ce voyage, ou pour mieux dire, de ce pèlerinage en Acadie louisianaise. Puisse-je inspirer à mes lecteurs cette sympathie chaleureuse pour nos frères louisianais qui débordent de bon cœur!

C'est un contraste saisissant entre le martyre de la dispersion d'une part et la survivance triomphale qui nous a recé cette visite. Le comte de Vogüé a initié un de ses livres où il fait revivre en ses personnages l'âme de leurs ancêtres: *Les Morts qui vivent*. L'essai, moi, à proposer de cette Acadie resuscitée, employer une expression encore plus paradoxale: *Les Morts qui vivent!*

Les Morts! Ils paraissent; bien morts en effet, ces malheureux expulsés du Grand Dérangement. Arrachés violemment à leurs foyers, à leurs champs à leurs forêts d'Acadie, on les avait vu passer, ces proscrits, sous le lamentable drapeau d'un drapeau inhumain, rejoints dispersés d'une race aux fortes espérances, pillés de ce qui avait été un peuple heureux. Ils erraient sur les chemins d'Amérique; hommes au regard désespéré, en quête d'une nouvelle patrie qui ne leur offrirait pas l'oubli de leurs fermettes en larmes cherchant à respirer autour d'eux des enfants destinés vraisemblablement à périr.

Puis la trace s'en était perdue: soit-on ce que deviennent les enfants de la orphelins de la tempête emportée? Et l'histoire n'en avait retenu que le souvenir d'une barbare tragédie d'une dispersion irréparable. Et comme pour en consacrer à jamais la disparition, la Poésie et la Légende avaient érigé l'image symbolique d'Évangéline, comme un monument funéraire, superbe il est vrai, mais irréversible témoignage de deuil.

Où, cette race était bien morte. Et à nous il n'en restait qu'un souvenir attendri et sans espoir. Mais voilà que, soudain, devant le tombeau d'Évangéline (Emmeline LeBlond), la Légende s'efface dans le rayonnement de la vie; nos yeux émerveillés surgissent les vieux déportés acadiens sous les traits bien vivants de leurs descendants.

Revanche de l'histoire elle exalta réellement, l'héroïne du poème acadien, quoique son image ait été alléguée et idéalisée par la fiction poétique; mais surtout elle symbolisa le sentiment profond qui scintille en ce peuple en son malheur et rendit possible sa survivance inséparable: la fidélité à la race, entretenue par le culte du souvenir.

Fidèles, les enfants de ces morts se cherchèrent sur les routes de l'exil, se réunirent, se groupèrent. Les uns regardèrent la terre natale, la vieille Acadie; ils y reprit racine et plus jamais on ne pourra les en arracher. Ils vivent, ces morts!

Les autres fondèrent une nouvelle Acadie, l'Acadie louisianaise. Et là, pendant un demi de cent cinquante ans, oubliés, ils parurent aussi morts que leurs ancêtres. Mais c'était la mort de la semence qui, jetée en terre, élabore lentement la vie de la moisson future.

Germination lente et puissante de vertus familiales, de labours redoublés, il ne peut pas être dédaigné ni perdu dans de mauvais placements. C'est la meilleure mesure de protection permanente que vous puissiez prendre dans l'instabilité de ce que vous aimez. Or... s'ils ont besoin de cette protection, elle est à LEUR disposition. S'ils ont pas besoin, vous vous êtes constitués un fonds d'épargne pour satisfaire à vos propres besoins. Pourquoi ne pas vous faire parvenir sans retard, des chiffres précis? Il suffit de faire une demande à l'adresse ci-dessous et vous obtiendrez des renseignements complets, et un tableau qui vous permettra de calculer le revenu mensuel sans encourir aucune obligation. Écrivez AUJOURD'HUI MEME.

Un chèque... Chaque Mois de Chaque Année!

Vous - vous que les lettres cherchent et veulent de vous ne reçoivent les choses nécessaires à la vie que tant que vous pouvez vous-même en jouir? Entendez-vous que les vôtres s'attendent de vous la protection que maintenant, mais qu'ils ne peuvent y compter quand ils en auront le plus besoin?

Evidemment que non; mais vous dépendez ne peuvent pas payer les factures mensuelles à moins le revenu que vous auriez pu gagner, si... Eh bien, pendant que vous pouvez être assuré, procurez à ces chers chers la protection d'un chèque mensuel tel que le fournissent les plans d'assurance à revenu de la Confederation Life Association. Ce revenu ne peut pas

(Communiqué)

EN VOLTIGEANT

Un médecin de l'état de New-York se sert du moteur de son automobile pour appliquer les rayons X à ses patients demeurant dans des endroits où il n'y a pas d'électricité.

Les titres de noblesse disparaissent aux Etats-Unis en 1926.

L'erreur d'un moment est souvent le chagrin d'une vie entière.

Si les linges ou pansements sont collés à une plaie, n'essayez pas de les arracher, mais humectez-les avec de l'huile d'olive.

Si tel ou tel défaut est ancré profondément chez le compagnon de vos jours, ne tentez pas de l'en arracher brusquement, mais servez-vous d'une douceur convaincante. Le succès sera plus assuré et plus durable.

Un perroquet vit une moyenne de soixante années.

Quatre-vingt-quatre pour cent des discours prononcés à Genève à la Société des Nations sont en français et seize pour cent sont en anglais.

MONSIEUR MADAME ET BÉBÉ. Madame rentre, Monsieur part. Affaires... cercle... politique. Puis éreinté, blême, asthmatique. Monsieur rentre à la nuit très tard. Monsieur rentre, madame part. Théâtre... bal... concert... soirée. Puis la mise pâle, tirée. Madame rentre un jour très tard. Monsieur tout le jour absorbé. Madame toute la nuit prise. On se demande avec surprise Comment a pu naître Bébé.

(de P. Billaud.)

vi en France, en Belgique, en Italie; c'est celle dont on se sert dans Québec, en Ontario, dans l'Ouest; c'est "le groupement des jeunes dans le but de les préparer à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie."

L'abbé Lionel Groulx disait un jour: "Si l'A. C. J. C., ne fait pas sa besogne, d'autres la devront faire, parce qu'elle a pour but de former une espèce d'hommes dont aucune société humaine ne saurait se passer."

La nécessité d'une telle œuvre s'impose donc ici comme ailleurs.

Gaspard BOUCHER.

et nombre de croquis et autres pièces de prose. Il collabore à la France-Nouvelle (Paris), au Canada-Français, publication de l'Université Laval de Québec, à la Vie forestière, organe de l'Association forestière du Canada, aux Annales d'Ontario, à la Revue d'Ontario, et à nombre de journaux et autres périodiques.

Une maison qui peut mélanger du bon thé peut mélanger du bon café

Il est vrai que le mélangeur de café exige des connaissances expertes spécialisées qui sont différentes des connaissances requises pour le thé. Mais ce qui est le plus essentiel c'est l'inflexible volonté de se mettre au travail comme de The King Cole est le meilleur produit que l'on puisse obtenir. Pour atteindre ce but les connaissances peuvent être acquises, les achats peuvent être financés, le mélange surveillé, les immenses réserves nécessaires de stock accumulées. L'excellence si bien connue de The King Cole est le résultat de hauts standards dans les achats et le mélange. Les mêmes hauts standards ont été employés pour le Café King Cole.

Des chefs! Où sont en effet nos chefs laïques, en Acadie? Ne sont-ils pas tellement peu nombreux que nos dix doigts suffisent à les compter? Pourtant les sujets ne manquent pas, les énergies sont nombreuses, le patriotisme et la foi sont vivaces en bien des cœurs; mais tout est à l'état latent. On attend le mot d'ordre, l'appel à la préparation, celui qui réunira l'élite actuelle de notre jeunesse pour l'entraîner à l'étude et à l'action, moyens indispensables pour former des chefs.

Que de jeunes gens appelés à la vocation de chefs par l'entraînement reçu dans les cercles de nos collèges, ont déçu les meilleurs espoirs parce qu'aucune organisation n'était là pour s'en emparer et les pousser aux sommets. La force mène le monde, dit-on couramment, mais ne sont-ce pas les chefs qui la consolident et lui donnent sa puissance? Sans chef il ne peut y avoir de corps organisé, sans organisation l'unité dans les mouvements d'ensemble est impossible et c'est l'insuccès et la défaite.

Qu'on le veuille ou non, le problème des chefs est le plus important de ceux auxquels nous avons à faire face aujourd'hui. L'absence de chefs entraîne le gaspillage des énergies, les tâtonnements, les pertes de temps et trop souvent de malheureux déboires.

Nous n'avons pas la prétention de dicter nos vues au reste de l'Acadie. Nous voulons simplement constater une lacune qu'il nous importe de combler le plus tôt possible. Si nous ne comptons pas encore d'œuvres de jeunesse chez nous, nous avons à notre portée l'expérience de compatriotes, acquise par un quart de siècle de travail; profitons-en pour donner à notre unité nationale une consistance nécessaire.

Nos réflexions paraîtront un peu hardies à plusieurs; s'accorderont-elles avec les idées de ceux qui trouvent toujours que tout va bien tant ils craignent l'effort? L'amour de la tranquillité égoïste fera-t-il surgir des protestations? Nous avons conscience d'accomplir un devoir en disant franchement les choses. Pourquoi s'illusionner et s'endormir paisiblement sur le volcan qui gronde sous nos pas?

Notre jeunesse est en danger, il faut la sauver. La planche de salut... c'est celle dont on s'est ser-

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

ABONNEMENT: Canada \$2.00. Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

REFLEXIONS

En marge du grand congrès fédéral de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française.

La lecture du rapport du grand congrès fédéral de l'A. C. J. C. tenu à Québec ces jours derniers, nous porte à des réflexions que nous ne pouvons nous empêcher d'exposer publiquement.

L'A. C. J. C., existe dans la province de Québec depuis plus d'un quart de siècle. Fondée dans le but de grouper les jeunes Canadiens français pour le bien de la religion et de la patrie, cette association a formé des apôtres spéciaux pour nos causes religieuses et nationales. Nous en avons la preuve lorsque nous voyons près de quatre cents jeunes gens, tous épris de l'œuvre qui les a formés, se réunir en Congrès pour discuter des moyens à prendre pour centupler leurs forces et leur influence.

Quatre cents jeunes gens... ce ne sont que les représentants des centaines d'autres jeunes soldats du Christ et de la patrie canadienne; ce ne sont que les chefs de cette élite que nous trouvons aujourd'hui dans toutes les villes, dans les principaux villages du Québec; dans les principaux centres de l'Ontario et des provinces de l'Ouest.

Des chefs! L'A. C. J. C., a contribué à en former un bon nombre que nous retrouvons aujourd'hui un peu partout, chez les professionnels, dans le commerce, dans l'industrie, dans les groupements religieux et nationaux. Chez des milliers de jeunes gens elle a relevé le cœur, élargi l'idéal en stimulant l'intelligence. L'A. C. J. C., a semé des idées saines, suscité des interventions, facilité l'éclosion d'organisations religieuses et nationales par le travail et la collaboration de ses membres.

L'A. C. J. C., a tout fait cela; elle a fait bien plus encore, mais... il nous faut faire une restriction. L'œuvre de l'A. C. J. C., ne s'est guère fait ressentir chez nous, en Acadie. Voilà ce qui nous porte à la réflexion.

A CEUX QUI METTENT LEUR PLUME DANS LEUR BOUCHE

Où même qui lèchent l'encre, lorsqu'ils ont fait des pâtés ou se sont lachés les doigts! C'est non seulement très sale, mais encore dangereux. Un savant médecin vient de découvrir le "microbe de l'encre" qui a l'âme particulièrement noire; il participe tout à la fois du bacille de la moisissure et de celui de la tuberculose, surtout lorsque les encres ne sont pas soigneusement fermées. Des rats auxquels on a injecté quelques gouttes du malfaisant liquide s'en sont très mal trouvés. Au bout de trois jours, ils finissent par succomber à une sorte de maladie qui, elle aussi, ne pouvait être qu'une maladie noire. Donc, vous êtes prévenus. Gardez-vous de sucer vos plumes, si vous ne voulez partager le sort des rats.

LES MORTS QUI VIVENT

Le "Devoir" me fait l'honneur de me demander un article sur notre voyage en Louisiane. Que pourrais-je dire qui n'ait déjà été amplement par les chroniqueurs précédents? Pour éviter les redites, je me bornerai donc à exprimer l'impression dominante que j'ai remportée de ce voyage, ou pour mieux dire, de ce pèlerinage en Acadie louisianaise. Puisse-je inspirer à mes lecteurs cette sympathie chaleureuse pour nos frères louisianais qui débordent de bon cœur!

C'est un contraste saisissant entre le martyre de la dispersion d'une part et la survivance triomphale qui nous a recé cette visite. Le comte de Vogüé a initié un de ses livres où il fait revivre en ses personnages l'âme de leurs ancêtres: *Les Morts qui vivent*. L'essai, moi, à proposer de cette Acadie resuscitée, employer une expression encore plus paradoxale: *Les Morts qui vivent!*

Les Morts! Ils paraissent; bien morts en effet, ces malheureux expulsés du Grand Dérangement. Arrachés violemment à leurs foyers, à leurs champs à leurs forêts d'Acadie, on les avait vu passer, ces proscrits, sous le lamentable drapeau d'un drapeau inhumain, rejoints dispersés d'une race aux fortes espérances, pillés de ce qui avait été un peuple heureux. Ils erraient sur les chemins d'Amérique; hommes au regard désespéré, en quête d'une nouvelle patrie qui ne leur offrirait pas l'oubli de leurs fermettes en larmes cherchant à respirer autour d'eux des enfants destinés vraisemblablement à périr.

Puis la trace s'en était perdue: soit-on ce que deviennent les enfants de la orphelins de la tempête emportée? Et l'histoire n'en avait retenu que le souvenir d'une barbare tragédie d'une dispersion irréparable. Et comme pour en consacrer à jamais la disparition, la Poésie et la Légende avaient érigé l'image symbolique d'Évangéline, comme un monument funéraire, superbe il est vrai, mais irréversible témoignage de deuil.

Où, cette race était bien morte. Et à nous il n'en restait qu'un souvenir attendri et sans espoir. Mais voilà que, soudain, devant le tombeau d'Évangéline (Emmeline LeBlond), la Légende s'efface dans le rayonnement de la vie; nos yeux émerveillés surgissent les vieux déportés acadiens sous les traits bien vivants de leurs descendants.

Revanche de l'histoire elle exalta réellement, l'héroïne du poème acadien, quoique son image ait été alléguée et idéalisée par la fiction poétique; mais surtout elle symbolisa le sentiment profond qui scintille en ce peuple en son malheur et rendit possible sa survivance inséparable: la fidélité à la race, entretenue par le culte du souvenir.

Fidèles, les enfants de ces morts se cherchèrent sur les routes de l'exil, se réunirent, se groupèrent. Les uns regardèrent la terre natale, la vieille Acadie; ils y reprit racine et plus jamais on ne pourra les en arracher. Ils vivent, ces morts!

Les autres fondèrent une nouvelle Acadie, l'Acadie louisianaise. Et là, pendant un demi de cent cinquante ans, oubliés, ils parurent aussi morts que leurs ancêtres. Mais c'était la mort de la semence qui, jetée en terre, élabore lentement la vie de la moisson future.

Germination lente et puissante de vertus familiales, de labours redoublés, il ne peut pas être dédaigné ni perdu dans de mauvais placements. C'est la meilleure mesure de protection permanente que vous puissiez prendre dans l'instabilité de ce que vous aimez. Or... s'ils ont besoin de cette protection, elle est à LEUR disposition. S'ils ont pas besoin, vous vous êtes constitués un fonds d'épargne pour satisfaire à vos propres besoins. Pourquoi ne pas vous faire parvenir sans retard, des chiffres précis? Il suffit de faire une demande à l'adresse ci-dessous et vous obtiendrez des renseignements complets, et un tableau qui vous permettra de calculer le revenu mensuel sans encourir aucune obligation. Écrivez AUJOURD'HUI MEME.

Un chèque... Chaque Mois de Chaque Année!

Vous - vous que les lettres cherchent et veulent de vous ne reçoivent les choses nécessaires à la vie que tant que vous pouvez vous-même en jouir? Entendez-vous que les vôtres s'attendent de vous la protection que maintenant, mais qu'ils ne peuvent y compter quand ils en auront le plus besoin?

Evidemment que non; mais vous dépendez ne peuvent pas payer les factures mensuelles à moins le revenu que vous auriez pu gagner, si... Eh bien, pendant que vous pouvez être assuré, procurez à ces chers chers la protection d'un chèque mensuel tel que le fournissent les plans d'assurance à revenu de la Confederation Life Association. Ce revenu ne peut pas

(Communiqué)

EN VOLTIGEANT

Un médecin de l'état de New-York se sert du moteur de son automobile pour appliquer les rayons X à ses patients demeurant dans des endroits où il n'y a pas d'électricité.

Les titres de noblesse disparaissent aux Etats-Unis en 1926.

L'erreur d'un moment est souvent le chagrin d'une vie entière.

Si les linges ou pansements sont collés à une plaie, n'essayez pas de les arracher, mais humectez-les avec de l'huile d'olive.

Si tel ou tel défaut est ancré profondément chez le compagnon de vos jours, ne tentez pas de l'en arracher brusquement, mais servez-vous d'une douceur convaincante. Le succès sera plus assuré et plus durable.

Un perroquet vit une moyenne de soixante années.

Quatre-vingt-quatre pour cent des discours prononcés à Genève à la Société des Nations sont en français et seize pour cent sont en anglais.

MONSIEUR MADAME ET BÉBÉ. Madame rentre, Monsieur part. Affaires... cercle... politique. Puis éreinté, blême, asthmatique. Monsieur rentre à la nuit très tard. Monsieur rentre, madame part. Théâtre... bal... concert... soirée. Puis la mise pâle, tirée. Madame rentre un jour très tard. Monsieur tout le jour absorbé. Madame toute la nuit prise. On se demande avec surprise Comment a pu naître Bébé.

(de P. Billaud.)

Une maison qui peut mélanger du bon thé peut mélanger du bon café

Il est vrai que le mélangeur de café exige des connaissances expertes spécialisées qui sont différentes des connaissances requises pour le thé. Mais ce qui est le plus essentiel c'est l'inflexible volonté de se mettre au travail comme de The King Cole est le meilleur produit que l'on puisse obtenir. Pour atteindre ce but les connaissances peuvent être acquises, les achats peuvent être financés, le mélange surveillé, les immenses réserves nécessaires de stock accumulées. L'excellence si bien connue de The King Cole est le résultat de hauts standards dans les achats et le mélange. Les mêmes hauts standards ont été employés pour le Café King Cole.

Des chefs! Où sont en effet nos chefs laïques, en Acadie? Ne sont-ils pas tellement peu nombreux que nos dix doigts suffisent à les compter? Pourtant les sujets ne manquent pas, les énergies sont nombreuses, le patriotisme et la foi sont vivaces en bien des cœurs; mais tout est à l'état latent. On attend le mot d'ordre, l'appel à la préparation, celui qui réunira l'élite actuelle de notre jeunesse pour l'entraîner à l'étude et à l'action, moyens indispensables pour former des chefs.

Que de jeunes gens appelés à la vocation de chefs par l'entraînement reçu dans les cercles de nos collèges, ont déçu les meilleurs espoirs parce qu'aucune organisation n'était là pour s'en emparer et les pousser aux sommets. La force mène le monde, dit-on couramment, mais ne sont-ce pas les chefs qui la consolident et lui donnent sa puissance? Sans chef il ne peut y avoir de corps organisé, sans organisation l'unité dans les mouvements d'ensemble est impossible et c'est l'insuccès et la défaite.

Qu'on le veuille ou non, le problème des chefs est le plus important de ceux auxquels nous avons à faire face aujourd'hui. L'absence de chefs entraîne le gaspillage des énergies, les tâtonnements, les pertes de temps et trop souvent de malheureux déboires.

Nous n'avons pas la prétention de dicter nos vues au reste de l'Acadie. Nous voulons simplement constater une lacune qu'il nous importe de combler le plus tôt possible. Si nous ne comptons pas encore d'œuvres de jeunesse chez nous, nous avons à notre portée l'expérience de compatriotes, acquise par un quart de siècle de travail; profitons-en pour donner à notre unité nationale une consistance nécessaire.

Nos réflexions paraîtront un peu hardies à plusieurs; s'accorderont-elles avec les idées de ceux qui trouvent toujours que tout va bien tant ils craignent l'effort? L'amour de la tranquillité égoïste fera-t-il surgir des protestations? Nous avons conscience d'accomplir un devoir en disant franchement les choses. Pourquoi s'illusionner et s'endormir paisiblement sur le volcan qui gronde sous nos pas?

Notre jeunesse est en danger, il faut la sauver. La planche de salut... c'est celle dont on s'est ser-

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

ABONNEMENT: Canada \$2.00. Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

REFLEXIONS

En marge du grand congrès fédéral de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française.

La lecture du rapport du grand congrès fédéral de l'A. C. J. C. tenu à Québec ces jours derniers, nous porte à des réflexions que nous ne pouvons nous empêcher d'exposer publiquement.

L'A. C. J. C., existe dans la province de Québec depuis plus d'un quart de siècle. Fondée dans le but de grouper les jeunes Canadiens français pour le bien de la religion et de la patrie, cette association a formé des apôtres spéciaux pour nos causes religieuses et nationales. Nous en avons la preuve lorsque nous voyons près de quatre cents jeunes gens, tous épris de l'œuvre qui les a formés, se réunir en Congrès pour discuter des moyens à prendre pour centupler leurs forces et leur influence.

Quatre cents jeunes gens... ce ne sont que les représentants des centaines d'autres jeunes soldats du Christ et de la patrie canadienne; ce ne sont que les chefs de cette élite que nous trouvons aujourd'hui dans toutes les villes, dans les principaux villages du Québec; dans les principaux centres de l'Ontario et des provinces de l'Ouest.

Des chefs! L'A. C. J. C., a contribué à en former un bon nombre que nous retrouvons aujourd'hui un peu partout, chez les professionnels, dans le commerce, dans l'industrie, dans les groupements religieux et nationaux. Chez des milliers de jeunes gens elle a relevé le cœur, élargi l'idéal en stimulant l'intelligence. L'A. C. J. C., a semé des idées saines, suscité des interventions, facilité l'éclosion d'organisations religieuses et nationales par le travail et la collaboration de ses membres.

L'A. C. J. C., a tout fait cela; elle a fait bien plus encore, mais... il nous faut faire une restriction. L'œuvre de l'A. C. J. C., ne s'est guère fait ressentir chez nous, en Acadie. Voilà ce qui nous porte à la réflexion.

On se demande souvent ce que l'avenir réserve à notre jeunesse acadienne. Que nous soyons Canadiens français du Québec, de l'Ontario ou des provinces de l'Ouest, ou Acadiens des provinces maritimes, le problème n'est-il pas le même, ne se pose-t-il pas de la même façon? Que faire pour garder notre jeunesse française et catholique et la préparer aux luttes de demain?

Il ne faut pas avoir